

**Nouvelle Critique octobre 1973**  
**Michel Clouscard**  
**Néofascisme et idéologie du désir**

Michel Clouscard a publié un livre intitulé : *Néofascisme et idéologie du désir — Les tartufes de la révolution*.

Dans Néofascisme, Clouscard s'en prend au freudo-marxisme \*.

Une nouvelle petite bourgeoisie, productrice de service, force de travail du secteur tertiaire est apparue en France. Une autre petite bourgeoisie — petite commerçante surtout — est en train de disparaître, du fait d'une paupérisation, conséquence d'un concurrentiel implacable. Une troisième petite bourgeoisie, traditionnelle, conservatrice, continue d'exister. Ces trois strates de classes sont en situation conflictuelle, dans une véritable guerre intra-idéologique. Le freudo-marxisme actuel est le cheval de Troie de cette bataille. Le freudo-marxisme se propose comme idéologie de la surdétermination. Il veut réconcilier les protagonistes : le petit bourgeois conservateur, respectueux d'une économie de la rareté, l'autre petit bourgeois nostalgique d'un passé heureux mais qui est menacé d'anéantissement, le dernier petit bourgeois enfin, producteur de service, consommateur d'une économie de production de série, dont il est le principal bénéficiaire.

Le freudo-marxisme se propose en effet comme émancipation - transgressive de la nouvelle consommation. Le freudo-marxisme veut être le modèle idéologique de la «nouvelle société», rupture d'avec la consommation traditionnelle petite bourgeoise. Il est — comme modèle — un produit à vendre. Il a pour détermination d'être à commercialiser. Il est une marchandise. Son marché : la bourgeoisie traditionnelle d'une part. Il lui faut en effet d'abord et avant tout débloquer les interdits petits bourgeois d'une consommation rigide. La production de série des biens a légèrement élevé le niveau de vie de la classe ouvrière, mais a considérablement bouleversé le genre de vie de la classe dominante. Niveau de vie et genre de vie sont dissociés maintenant, pour ceux qui extorquent la plus-value. Le rapport d'immédiateté entre l'un et l'autre — genre et niveau de vie — n'est plus. Ce nouveau modèle de consommation a trouvé sa clientèle : ceux qui sont le plus éloigné possible du procès de production et le plus éloigné possible du salariat. Mais le freudo-marxisme ne se borne pas à une attaque stratégique surdéterminante. Il voudrait aussi atteindre la classe ouvrière et en général, tous les travailleurs. Parce qu'il est émancipation transgressive le freudo-marxisme croit pouvoir se proposer comme modèle révolutionnaire. Jouant sur des analogies, il espère ramener à lui les forces de travail et de changement. Il oublie que son émancipation est émancipation de consommateurs, non de

producteurs. Il veut être surdétermination de deux classes, non content d'être déjà un mode de réconciliation bourgeois.

Voilà ses intentions anthropologiques. Elles sont politisées. Comment en est-on arrivé là ?

L'idéologie dominante a pour fonction d'aménager les nouvelles conditions créées par les forces productives. L'idéologie dominante a pour fonction de masquer la réalité. Toute une intelligentzia s'est mise au service de cette idéologie néofasciste. Car le discours de cette intelligentzia n'est pas expressément fasciste. Il faut opérer une lecture symptomale de ce discours pour comprendre qu'il est révélateur d'un inconscient de classe qui s'exaspère devant la montée de l'Union de la gauche et des forces populaires. Cet inconscient de classe peut rendre possible un néofascisme. Trois symptômes sont comme les trois clefs de lecture. L'anthropologie néofasciste freudo-marxisme voudrait d'abord que le «corps sans organe» existe. Il existerait en lui-même, sans référence ni au procès de travail — le corps comme force — ni à la sexualité — le corps comme relation avec un autre sexe — ni même au sport — le corps comme liberté assumée individualiste. Le corps sans organe est un autisme, un refus de l'autre, une schizophrénie. L'anthropologie néofasciste freudo-marxiste voudrait ensuite être anti-œdipienne. Freud a bien montré que la relation triangulaire familiale était un lieu épistémologique possible. L'Oedipe était proposé comme mesure du relationnel micro-social. Refuser l'Oedipe pour un corps sans organe, c'est revenir à un pré-freudisme, à un familialisme. La structure œdipienne est niée au profit d'un informel inétudiable qui est la famille elle-même, amalgame d'indéterminés transcendants. Enfin, l'anthropologie néofasciste freudo-marxiste voudrait faire passer la querelle Lacan-Deleuze pour une querelle de base. Lacan reconnaît bien que l'objet partiel peut être négatif. La consommation est régulée. C'est le témoignage d'un manque. Mais Deleuze affirme que l'objet partiel est positif, à savoir que la consommation est un déchaînement, un écoulement, sans arrêt, sans distanciation. Le désir est producteur. La consommation jouissance. La querelle à propos de l'objet partiel positif ou négatif est le symptôme d'une tension supérieure qui a atteint un nouveau degré d'exaspération. C'est oublier que le problème n'est pas de consommer un objet partiel positif ou négatif, mais plutôt d'atteindre une société socialiste où le travail et ses fruits seront également répartis. C'est oublier que de toute façon on ne désire que ce qui est produit.

Voilà rapidement esquissée l'argumentation de Michel Clouscard. C'est une actualisation des thèses de *L'Etre et le Code* (Ed. Mouton. Mai 1972). C'est un réalisme radical, comme le dit l'auteur lui-même. Ce réalisme radical pose plusieurs problèmes, déjà latents dans *L'Etre et le Code* et qui reviennent ici.

### **Le point de vue critique**

**Ce réalisme conduit d'abord à radicaliser l'opposition producteur-consommateur.** Clouscard appuie sur la notion de classe contre classe. Pour critiquer la «société de consommation» le freudo - marxisme comme stratégie confusionniste, il doit rappeler avec force les antagonismes. Mais cette politisation n'est-elle pas excessive ? Dans le *Capitalisme monopoliste d'Etat* (Ed. sociales), il est bien montré que la stratification progressive de certaines couches sociales se modifie en compliquant les rapports de classes tout en les polarisant davantage. Il semblerait, à lire Clouscard, qu'on soit conduit au contraire vers une simplification de ces rapports. On aboutirait à un face à face. Certes, toutes les déterminations et circonstances historiques sont analysées et donc retenues par Clouscard. Mais pour arriver à un point de rupture, Clouscard ne risque-t-il pas de laisser croire qu'il y a d'un côté ceux qui consomment et de l'autre ceux qui produisent ? La réconciliation intra-idéologique de deux strates de classes sur le dos du prolétariat : cela ne va pas de soi. L'inconscient collectif mécanisé qu'un pareil jeu de classe suppose existe-t-il vraiment ?

**Dans *Néofascisme*, cela laisse de côté une partie des conditions objectives qui caractérisent la situation actuelle en France.** C'est admettre que ces strates de classes, petites bourgeoises, n'ont qu'un but : faire perdurer la société d'exploitation. Or, la montée actuellement des forces populaires, le regroupement politique de la gauche, le rôle moteur des militants responsables en milieu universitaire, lycéen et ouvrier, la prépondérance grandissante du P. C. F. dans la vie française, les millions d'électeurs qui ont accordé leur confiance au Programme commun lors des dernières élections, autant de faits qui soulignent de façon éclatante que toutes les couches de la population sont concernées actuellement par le changement et espèrent en une autre société.

**Ce réalisme radical conduit ensuite Clouscard à s'en prendre à certains de l'intelligentsia qu'il appelle les tartufes de la révolution.**

Pour Clouscard les promoteurs du freudo-marxisme sont inconscients de leur situation idéologique. Ils ne voient pas qu'ils sont eux-mêmes produits par le néo-capitalisme qui a besoin de contestation dite révolutionnaire. Cet inconscient ne reproduirait alors que le système qui l'a produit, au mieux. C'est, il est vrai, un problème de savoir si cet inconscient est inoffensif ou s'il est — comme le prétend Clouscard — préfasciste. Sa théorie est quelque peu prédictive. Il aurait en tout cas eu le mérite de prévenir, s'il y avait lieu.

Les tartufes de la révolution opèrent-ils un passage au néofascisme ? Nous disons que les choses nous paraissent ici plus complexes. Il est vrai, certes que la droite s'est servie des tartufes de la révolution à une certaine époque et continue de vouloir le faire. Mais il n'est pas moins vrai que ce jeu du pouvoir

ne va pas sans provoquer des ripostes cinglantes des forces populaires. Ainsi, le Mai 68 des tartufes a vite été débordé par la légitime montée des revendications des travailleurs, qui savent — depuis longtemps qu'ils luttent — profiter des moindres erreurs du pouvoir, cet ennemi qui croit être éternel et inébranlable, mais qui laisse voir bien souvent, par les scandales, les abus et les outrances, qu'il est proche de sa fin.

On a parfois l'impression — peut-être la forme pamphlétaire de *Néofascisme* produit-elle à tort cet effet — que Clouscard laisse échapper une partie de la réalité objective, fort complexe et difficile à saisir. Quoi qu'il en soit, son mérite aura été d'oser, ce que le sérieux de son argumentation et l'engagement de la personne rendent fort honorable.

Il est incontestable que l'œuvre de Michel Clouscard pose bien d'autres problèmes. Nous n'avons voulu en soulever que quelques-uns. Le plus difficile sera sans doute avant la critique, la compréhension d'une pensée profonde, large et ambitieuse, qui n'a certainement pas achevé ses productions.

\* Idéologie du néocapitalisme. Le néocapitalisme est caractérisé par de nouveaux rapports à l'intérieur de la bourgeoisie, consécutifs d'une production en série des biens de consommation, d'une nouvelle hiérarchisation des biens produits.

C. R.